

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Habit à grands revers sortant des Ateliers de M. J. A. Barde Aîné,
Palais Royal, Culotte de Dain, Chapeau à forme basse.



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra.
 Robe de gros de Naples, Chapeau de velours noir doublé de satin cerise et orné
 de plumes noires Manteau de laine Cachemires doublé de satin, Des Magasins
 de M^{me} Piephe passage vivienne N^o 63.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

L'ANNONCE d'un spectacle demandé ajoute toujours à l'intérêt que peut offrir par elle-même telle ou telle représentation; c'est surtout un motif pour piquer la curiosité des femmes; la certitude de rencontrer une nombreuse et brillante

réunion, la certitude bien plus douce encore que les frais d'une jolie toilette pourront être appréciés, et peut-être exciter l'envie d'une élégante voisine, dont à son tour on aura à admirer ou à critiquer la mise; le désir aussi de voir de près les augustes et puissans personnages qui ont l'heureux privilège de choisir et de commander, voilà plus d'une raison pour stimuler la coquetterie et la curiosité, deux sentimens qui, nous devons bien l'avouer, ont quelque empire sur nos actions: qu'on ajoute à cela l'assemblage des premiers talens, tels que ceux qui se sont trouvés réunis lundi dernier à l'Opéra, et l'on pourra se faire une idée de la beauté de cette représentation.

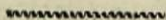
Nos regards se sont d'abord fixés pendant long-tems sur une loge qu'on nous disait devoir être occupée par une jeune princesse protectrice des arts, et qui daigne même l'être du modeste *Petit Courrier*; mais l'attente générale a été trompée.

On nous a fait alors remarquer une grande et belle dame vêtue d'une robe en velours noir; sa toque, aussi en velours noir, et d'une forme très-basse, était ornée de plusieurs plumes plates, dont les deux plus grandes, fixées au milieu de la toque, retombaient très-bas de chaque côté, en figurant auprès des oreilles une espèce de ceintre comme celui que forment les cornes du bœuf.

Il y avait à l'Opéra plusieurs robes en gaze ou barège cerise pâle; de longues manches de gaze blanche qui recouvraient la manche courte: des écharpes en gaze blanche, terminées par un nœud de satin blanc; un turban à la turque fond blanc, entouré d'une draperie cerise; un esprit blanc formant un ceintre; voilà les plus jolies toilettes que nous ayons observées.

Nous ne devons pas oublier cependant de parler de la toilette de la jolie M^{lle} Cinti, au risque d'être citées comme des barbares par les *dilettanti*, qui ne pourront concevoir comment des accens aussi ravissans ont pu ne pas nous captiver au point de nous laisser la faculté de jouir d'un autre sens que celui de

L'ouïe. Nous dirons à ces messieurs que, plus heureuses qu'eux sans doute, nous savons admirer plus d'un mérite à la fois; et que, tout enivrées que nous étions par les accords mélodieux de la charmante cantatrice, nous avons encore su apprécier le goût parfait de sa mise, qui se composait d'une simple robe de gaze ou barège jaune-serin, garnie de trois volans; le corsage, demi-montant, était recouvert d'une draperie formant cœur des deux côtés de la taille. Une couronne de roses simples gros-rouge, et entremêlées de grosses marguerites bleues, dont le cœur était jaune-d'or, se trouvait placée un peu de côté sur des cheveux bouclés; du milieu de la couronne sortaient quatre épis de diamans qui recevaient un nouvel éclat par les nœuds d'ébène qui leur servaient de support.



Le bleu Haïti, le bleu Raymond, Caroline, Barbô, etc., toutes les nuances de bleu présentes et passées, peuvent s'employer dans tout ce qui fait partie de la toilette. On voit des robes en velours ou mérinos; des toques, berrets, chapeaux, rubans, et jusqu'aux fleurs en bleu, mais principalement de la nuance du bleu Haïti, qu'on mélange même avec du velours noir pour chapeaux et toques.

Quelques robes en barège blanc sont garnies de quatre à cinq bandes de satin bleu, coupées en dents de loup. Les jeunes personnes portent pour robes de soirée ou de petite réunion dansante, des robes en barège blanc ayant cinq rangs de doubles plis assez larges, et placés à une main de distance. Une ceinture en satin bleu nouée de côté, ou une ceinture formant par derrière un chou en rubans découpés; une écharpe en gaze ou barège bleu; des cheveux lisses sur le front et très-peu élevés sur le sommet de la tête; quelques coques en rubans bleu entremêlées dans les cheveux: voilà la mise la plus distinguée pour les demoiselles qui n'ont pas atteint encore leur cinquième lustre.

On parle beaucoup de robes de mérinos brodées en couleur, c'est-à-dire dont les volans et les ornemens seront brodés couleur sur couleur.

Il y a trente ans à peine qu'il existait une aussi grande différence dans la mise des femmes de Paris et celles de la province, que l'on peut en supposer entre les Chinois et les Péruviens; cette différence devient tous les jours moins sensible par suite des fréquentes excursions que les artistes des départemens viennent faire à Paris; mais c'est surtout à l'approche de l'hiver, saison si favorable aux modes et à la toilette, qu'on voit accourir en foule de tous les coins de la France les modistes, couturières, coiffeurs, etc. Il y a tant de mérite dans la coupe d'une robe, la pose d'une fleur, l'arrangement d'une mèche de cheveux! Pour trouver ce fini de perfection et d'élégance, où le chercher, si ce n'est à Paris? C'est particulièrement aux coiffeurs qu'il importe de venir prendre des leçons de goût et de grâce. M. Nardin, dont le talent à cet égard est au-dessus de tous les éloges, s'est concerté avec les premiers coiffeurs de nos grandes villes, et nos abonnées de province n'auront sans doute qu'à se louer de ces messieurs à leur retour. Nous citerons entr'autres M. Charpentier, coiffeur de S. A. R. Madame la Dauphine, à Bordeaux; M. Bonavia, de Lyon; M. Dabin, de Nantes, et M. Laurent, de Troyes. Nous avons successivement admiré de charmantes coiffures de cour, de bals et de soirées, exécutées par ces messieurs, d'après les conseils de M. Nardin, et nous croyons que le suffrage que nous accordons ici à leur mérite, pourra leur être de quelque utilité près des dames de leurs villes que nous avons l'honneur de compter parmi nos souscripteurs.

VARIÉTÉS.

Nous avons parlé avec éloges, dans un des Numéros de septembre dernier, du bel établissement des *Bains de Mer* de Boulogne, créé et dirigé par M. Versial; nous avons donné quelques détails sur la visite qu'une auguste princesse avait

daigné faire à cette *maison de plaisance*, dont S. A. avait félicité le propriétaire, en laissant aux employés des marques de sa munificence. Un autre témoignage de satisfaction, non moins distingué, était réservé à M. Versial, qui a reçu, par les mains de M. le préfet, une superbe médaille en or, à l'effigie de S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry. Sur le revers sont gravés ces mots : *Donné par S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, à M. Versial, propriétaire des Bains de Mer de Boulogne.*

Ce don devient pour M. Versial le plus précieux des encouragemens comme la plus noble des récompenses, et il est une nouvelle preuve de l'intérêt que porte S. A. R. à un établissement qui est pour la ville de Boulogne une source d'amusemens, d'utilité et de prospérité.

Une araignée, montrée par un Bohémien long-tems prisonnier chez les Turcs, fait en ce moment l'admiration des habitans de Stockholm. On place cette araignée près d'une montre sur une table, et on a le soin de mettre autant de mouches mortes qu'il y a d'heures sur le cadran. Ces préparatifs faits, une personne demande à haute voix à l'araignée l'heure qu'il est; l'araignée regarde la montre et apporte autant de mouches en face de l'auteur de la question que l'aiguille marque d'heures. Cette araignée est incomparablement plus curieuse que celle de La Tude et du baron de Trenck. Il est à remarquer que cette araignée-ci vient d'un château d'Andrinople. Les prisons, si funestes à l'intelligence des hommes, sont donc des classes d'enseignement pour les bêtes.

Un perruquier de Philadelphie, qui n'avait, jusqu'à l'âge de soixante-deux ans, pratiqué que son art, a inventé et construit une horloge marine du plus curieux et du plus étonnant travail. Cette horloge, qui doit être d'un grand secours pour les flottes, en tems de guerre, a la forme d'une haute tour, et marque les heures par des coups de canon égaux à ceux d'une pièce de quarante-huit. La vapeur est exclusivement employée dans cette ingénieuse pendule. Malheureusement le mal est à côté du bien; car le perruquier ayant voulu essayer son chef-d'œuvre dans un carrefour de la ville, au douzième coup de canon il n'y avait plus un carreau entier aux fenêtres du quar-

tier. Il a été condamné à payer le dommage ; mais comme il n'est pas riche on l'a mis en prison.

Il existe en ce moment à Bedlam un homme atteint d'une folie extraordinaire. Il croit être descendu en droite ligne d'Hercule, et toutes ses actions, toutes ses paroles tendent à se faire louer et regarder comme le successeur de ce héros. James Flackson, c'est le nom de ce fou héroïque, est un ancien cordonnier de Dublin, qui, lors de la guerre de l'Inde, eut la fourniture générale des souliers de l'armée anglaise et des armées alliées, et qui a gagné des sommes considérables. La peau d'un renard aujourd'hui lui couvre les reins, et une manière de rocher de plâtre sert d'asile à l'homme qui a des châteaux magnifiques et des domaines considérables.

Une dame veuve, âgée de 91 ans, qui, dans sa longue carrière, a constamment joui d'une santé robuste, se trouvait depuis peu de tems dans un état pénible de débilité. Chaque jour on pensait la voir s'éteindre; le médecin désespérait de sa vie, et le dernier sacrement lui avait été administré. Elle demeure dans l'une des villes de la Meuse, chez sa fille, qui est mariée. Le 26 octobre dernier, la garde-malade avertit la famille réunie dans une chambre voisine, que madame N.... vient de rendre son ame à Dieu. Ses enfans en pleurs se rendent près d'elle. On laisse la prétendue morte dans son lit; mais on fait pourtant les apprêts de l'inhumation. Quelques heures après, son gendre pose la main sur la bouche de sa belle-mère, et croit sentir une faible chaleur de respiration; mais le cœur et les artères ne battent plus en apparence, les membres se refroidissent, les yeux sont fermés; il n'ose espérer. La fille, la petite-fille et la garde-malade, visitent à leur tour, et plus tard le corps. La vieille dame, sortant alors de la syncope qui avait fait subir à ses forces vitales une extrême prostration, sort du lit funèbre ses bras depuis plusieurs jours engourdis, et demande avec énergie : *Qui est là ? Que voulez-vous ?* Au premier saisissement succède le plaisir que cause la résurrection : on renouvelle les soins à la malade, et aujourd'hui encore elle est en pleine vie. (*Journal de l'Ain.*)

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Les Pages du duc de Vendôme*. — *L'ouverture du Jeune Henri*. — *Le Rossignol*, par M^{lle} Cinti. — *La Dansomanie*. — *Solo de violon* par M. Baillot. — *Airs chantés* par M^{mes} Cinti et Schutz et M. Rubini. — Si, comme l'annonçait l'affiche, ce spectacle avait été demandé, on ne peut que louer le goût de la personne qui en avait indiqué la composition. Ce spectacle ne pouvait pas manquer d'être du goût de tout le monde : aussi la salle était-elle pleine et la recette a-t-elle passé sept mille cinq cents fr. Les deux ballets et l'ouverture du *Jeune Henri* ont certainement satisfait les spectateurs ; mais ce qui a excité des bravos unanimes et les suffrages de tous les connaisseurs, c'est la manière dont M^{lle} Cinti a chanté. Il est impossible de faire entendre des sons plus justes, plus purs, et avec une meilleure méthode. Nous devons aussi des éloges à Dabadie qui a chanté sans effort, et bien, le rôle du bailli ; à Lafeuillade, dans son premier air surtout ; à Dérivis qui généralement a modéré sa voix, et, enfin, à tout l'orchestre. Le bon exemple qu'a donné M^{lle} Cinti a été heureusement suivi ; les *piano* n'étaient pas des *forté*, et les *forté* étaient ce qu'ils devaient être. Pour ajouter encore au charme de cette soirée, s'il était possible, M. Baillot a joué, comme toujours, le solo du second acte de la *Dansomanie* : c'est dire que son jeu a été parfait. M^{me} Schutz a obtenu ensuite des applaudissemens mérités, dans un air italien ; après elle, M^{lle} Cinti a chanté l'air : *Oui, c'est demain*, etc., de *Montano*, qui fut suivi de trois salves d'applaudissemens et de bravos, de même que celui où elle lutte avec la flûte, l'avait été dans le *Rossignol* ; enfin, M. Rubini, dans un morceau italien, s'est montré excellent chanteur. Cet artiste est doué d'un talent extraordinaire pour passer de la manière la plus imperceptible des sons de poitrine à ceux de tête : il fut très-applaudi, et le méritait. Cette soirée, qui a fini à près de minuit, a cependant paru très-courte : le plaisir passe si vite !

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. Ce théâtre vit depuis quelque tems sur son répertoire, et il ne vit pas plus

mal pour cela. Un jeune débutant, nommé Tilly, s'y est essayé dans *Gulistan*, *Jean de Paris* et *le Nouveau Seigneur*. Dans divers morceaux de chant de chacun de ces ouvrages, il a été applaudi avec justice; dans d'autres, ses intonations n'ont pas été toujours aussi pures qu'on était en droit de le désirer; ce jeune tenor, qui est d'une figure heureuse, donne cependant les plus grandes espérances; avec du travail, nul doute que bientôt il ne les réalise.

THÉÂTRE DE MADAME. L'espace nous manque pour dire ce que nous voudrions des *Premières Amours*, vaudeville de M. Scribe, joué, à ce théâtre, pour les débuts de M^{me} Jenny Vertpré; mais, après avoir cité le nom de l'auteur de la pièce et de l'actrice qui y joue le principal rôle, et ajouté ces mots *succès complet*, nous aurons rendu un compte exact de toutes les représentations qu'ont déjà eues les *Premières Amours*.

C. de M.

ANNONCE.

Il vient de paraître chez M. A. Meissonnier, marchand de musique, *boulevard Montmartre*, N° 25, des quadrilles de contredanses, valse et masourka, pour piano, par Baudouin, chef d'orchestre des bals de la cour et des fêtes de Tivoli. Ce nouveau recueil a pour titre LES ADIEUX ET SOUVENIRS DE TIVOLI. Les jolies productions que M. Baudouin a déjà fait paraître, font, beaucoup mieux que nous ne pourrions le faire, l'éloge de celle que nous annonçons: nous nous bornerons donc à une simple annonce.

ERRATA.

A la lettre de la planche de ce jour, *Manteau écossais de l'invention de M. Piche*, lisez *Pieplu*.

A ce Numéro sont jointes les Planches 346 et 347.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.